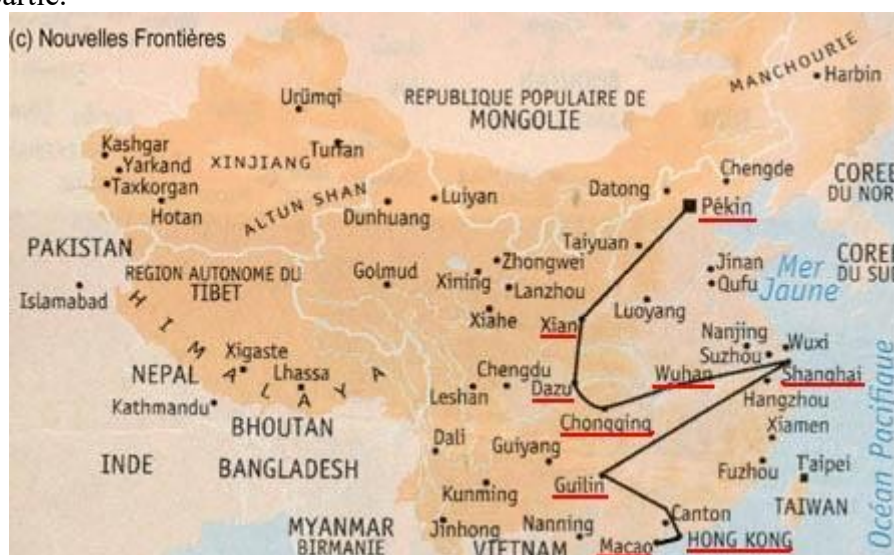


Chine : de Pékin à Hong-Kong (14 au 31 Juillet 2004)

Je suis parti en Chine dans le cadre d'un voyage organisé par Nouvelles Frontières. Je suis habituellement assez réticent à voyager en groupes mais ignorant tout de la Chine, ne parlant pas un mot de Chinois et voulant avoir rapidement un bon aperçu de ce pays-continent, cette formule s'est trouvée être la meilleure, d'autant que le groupe était d'une taille raisonnable (16 personnes plus l'accompagnatrice) et motivé par ce voyage clairement culturel et assez cher.

J'ai ramené de mon voyage, après indexation et suppression des photos sans intérêt ou ratées, plus de 450 photos numériques. Inutile de préciser que, dans les pages qui viennent, vous n'en verrez qu'une petite partie.



J'ai atterri à Pékin et j'ai quitté le pays à partir de Hong-Kong, après un bref saut à Macao. Entre ces deux points, j'ai pu visiter la ville et région de Pékin (Palais d'Été, Grande Muraille à Badalin), la ville et la région de Xi'An (notamment l'armée en terre cuite du Premier Empereur), Dazu et ses nombreux temples environnants, Chongqing, effectuer une croisière sur le Yang-Tsi puis, après une escale dans la ville industrielle de Wuhan, me rendre à Shanghai.

Alain Peyrefitte s'est d'abord exclamé en 1973 "Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera" avant de constater en 1996 que "La Chine s'est éveillée". Force est de constater que la Chine n'a plus grand chose à voir avec un pays du Tiers-Monde mais sera bien la puissance dominante du siècle en cours. Vous ne sentez pas encore le sol trembler sous vos pieds ?

Parmi les choses incontournables, il y a, à chaque étape, la visite d'une industrie locale (et de son magasin de souvenirs). Parmi les souvenirs que vous devrez rapporter, il y a le fameux tampon avec votre nom en idéogrammes chinois. En général, la transcription proposée est phonétique. Pour ma part, j'ai préféré demander la transcription de la signification de mon prénom et de mon nom.



Enfin, quelques conseils pratiques...

En été, le temps est chaud, même au Nord de la Chine. Les Chinois se sont donc massivement convertis à la climatisation à outrance. Tout est climatisé, même le plus petit magasin. Parfois, le choc entre l'extérieur (lourd, humide, très chaud) et l'intérieur (sec et froid) provoque des effets curieux comme de la buée sur les lunettes quand on sort d'un endroit... ou bien un bon rhume. Il peut donc être utile de prévoir une petite laine en visitant certains endroits particulièrement climatisés, même quand le thermomètre affiche 35°C à l'ombre.

Certaines personnes ont un besoin impérieux de se couvrir de produits vendus comme anti-moustiques. Elles se font ainsi piquer sans arrêt. Pour ma part, je n'en ai pas utilisé (bien que je m'en sois muni) et je suis revenu sans avoir jamais été piqué. Selon les régions, il peut être utile de prendre un traitement anti-paludéen, inutile dans les voyages touristiques classiques (se renseigner auprès de l'Institut Pasteur au moins deux mois avant le départ). L'eau est théoriquement plus ou moins potable. Cependant, il convient de ne pas boire l'eau du robinet (mais se brosser les dents avec ne pose pas a-priori de problème). Les changements de régime alimentaire (de la cuisine occidentale à la cuisine chinoise) provoquent chez beaucoup d'individus une diarrhée passagère (la fameuse *tourista*), sans que cela n'implique un défaut dans l'hygiène locale. Il convient donc de se munir des médicaments adéquats. L'hygiène des hôtels à touristes et des villes est sans problème majeur. Quelques réserves cependant dans les zones pauvres ou de campagne, notamment au niveau des toilettes.

Pékin : premier aperçu de la Chine

Oui, c'est vrai, il y a des vélos à Pékin...



... mais de plus en plus de voitures !



Il y a de plus en plus d'immeubles modernes, certains utilisant des formes plus ou moins traditionnelles pour "faire chinois" mais le style dominant est ce que les architectes appellent pudiquement le "style international". Le "vieux Pékin" a pratiquement disparu, même s'il en reste quelques traces (voir ci-après).



En voyageant en Chine en groupe, le "repas type touriste" est le fameux "banquet en neuf plats" présenté sur une table ronde munie d'un plateau tournant. Celui-ci intègre diverses sortes de plats traditionnels de l'ensemble de la Chine. Le dessert, qui n'existe pas en Chine, est intégré pour les occidentaux sous la forme de tranches de pastèque.

Lorsque le voyage dure plus d'une semaine, la lassitude gagne (même si la cuisine chinoise est particulièrement bonne)... Heureusement, certains guides pensent à vous faire déguster un canard laqué, une fondue mongole (en fait : une sorte de grill) ou des plats régionaux.

Précisons que le mot "touriste" renvoie aussi bien aux étrangers qu'aux centaines de millions de Chinois (!!!) qui voyagent dans le pays chaque année.



Chaque étape d'un voyage organisé en Chine suppose d'aller voir au moins un atelier ou une usine avec son inévitable magasin. Cette coutume peut agacer certains, d'autant que le marchandage est une obligation si l'on ne veut pas se faire avoir (proposer systématiquement du -50% comme base de discussion) et que, dans les rues, les vendeurs chassent le touriste avec plus d'acharnement que les moustiques. Cependant, la découverte d'un pays implique d'en découvrir aussi l'artisanat et l'économie. Il faut juste veiller à ne pas se ruiner en objets sans intérêt ou à passer plus de temps dans les magasins que dans des visites.

A Pékin, mon "étape artisanale" a été dans une fabrique de cloisonnés. Le principe est simple : l'ouvrier commence par poser sur une poterie des fils métalliques (les cloisons) pour séparer les différentes zones de couleur (principe des vitraux en quelque sorte) puis on remplit chaque zone d'émaux. L'ensemble est ensuite cuit et poli.



Le vieux Pékin

Le vieux Pékin -comme les vieux quartiers d'autres villes visitées- existait encore... en 2004. Soyons clairs : les démolisseurs sont partout à l'oeuvre et les immeubles modernes jaillissent en lieu et place des vieilles ruelles. Alors, oui, un certain charme disparaît mais le confort de la population est sans aucun doute amélioré. Certaines zones sont cependant rénovées avec un but touristique évident (et donc une authenticité douteuse). Le plus extraordinaire est la vitesse de transformation des villes si j'en crois tant les guides locaux que les Français venant régulièrement en Chine.



Pékin : les grands classiques

Visiter Pékin suppose évidemment de voir les grands classiques touristiques.

La Place Tien An Men, la plus grande place du monde, est bordée notamment par la Cité Interdite (porte ci-dessous, avec le dernier portrait accroché en public de Mao en Chine) et le Parlement. Elle intègre en son milieu le Mausolée de Mao.



Ci-dessous : le Temple du Ciel. Ses jardins et galeries sont l'occasion pour de nombreux retraités de se retrouver afin de jouer à divers jeux, notamment les échecs chinois.



La Cité Interdite est le monument le plus gigantesque de Pékin. L'ancien Palais Impérial de toutes les dynasties ayant choisi Pékin comme capitale (depuis environ 1000 ans) défie évidemment tous les superlatifs. Les Chinois n'hésitent pas à construire des collines artificielles (ci-dessus, à l'autre extrémité de la Cité Interdite) voire, comme dans le Palais d'Eté, des lacs artificiels. Rappelons que ces travaux ont plus de 1000 ans...



Environs de Pékin : Palais d'Eté, Grande Muraille et Tombeaux Mings

Le Palais d'Eté vit se dérouler, au XIXème siècle et jusqu'à la chute de la dynastie mandchoue en 1911, une série impressionnante d'événements dramatiques.

Cela n'enlève rien à la beauté du lieu, celle de ses palais, de ses temples, de ses galeries couvertes et de son lac artificiel.



L'Allée Sacrée mène aux Tombeaux Mings, ou plus exactement aux temples et monuments autour desquels les tombeaux eux-mêmes ont été réalisés, certains tombeaux demeurant non-localisés à ce jour. L'ensemble du site a été totalement remis en valeur. Au début du 20ème siècle, toute la zone était désertique.



On ne présente plus la Grande Muraille. Tous les touristes vont la voir sur le site de Badalin, un peu au nord de Pékin.



Xi'An

Xi'An est la plus ancienne capitale de la Chine unifiée.

On connaît surtout la ville, à l'étranger, à cause de l'armée en terre cuite qui entoure le tombeau du premier empereur, à quelques kilomètres de la ville. Conçue deux siècles avant Jésus Christ, cette armée est évidemment très impressionnante. Disposée, selon les fouilles actuelles, dans trois salles, elle rassemble des milliers de soldats tous différents par leurs attitudes, leurs corpulences et leurs visages ainsi que des animaux (chevaux de guerre notamment). La plupart des armes ont été volées par des pillards et beaucoup des statues étaient brisées avant leur restauration.

Un char (avec son conducteur et ses chevaux) en bronze massif a également été retrouvé à proximité et est exposé dans le même musée.

Un point est peu mis en avant et c'est bien dommage. Les pièces d'armes et d'ustensiles retrouvées semblent avoir été fabriquées en série : les pièces homologues sont en effet interchangeables. En occident, ce procédé de fabrication "moderne" n'a été adopté qu'avec la Révolution Industrielle... 2000 ans plus tard.



La ville de Xi'An mérite en elle-même une visite. Elle est notamment l'une des dernières villes fortifiées de Chine (remparts ci-dessous avec vue des douves rénovées). La Tour de l'Horloge et la Tour aux Tambours (ci-dessous) sont également magnifiques. Enfin, une ballade dans ses vieilles rues laissera une impression inoubliable.



Parmi les autres monuments marquants de la ville, il faut mentionner la Petite Pagode à l'Oie Sauvage (ci-contre).



Mais il ne faut pas oublier pour autant le Quartier Musulman et sa Mosquée (ici : la salle de prière). Les musulmans de Xi'An (y compris les femmes voilées) sont bien en majorité des Chinois (des Hans), pas des immigrés ou des minorités ethniques. Xi'An était en effet l'une des extrémités de la Route de la Soie qui était jadis parcourue par les marchands, notamment arabes, entre le Moyen-Orient et la Chine.



Mon étape de Xi'An a également comporté l'inévitable visite d'une usine locale, cette fois un centre de production de jades.

Toutes les pièces de jade sont construites dans un seul bloc de pierre (y compris le homard dans son assiette ci-dessous). Ce bloc est rarement monochrome et ses nuances chromatiques sont utilisées par les sculpteurs pour travailler leurs sujets. Chaque pièce est donc unique.



La région de Dazu

Cette région est bien sûr intéressante pour ses paysages.



Mais on la visitera surtout pour ses deux fameux temples "bouddhistes" que sont ceux du Mont Beishan (en bas à gauche) et de Baoding (en bas à droite), tous deux creusés à flanc de montagne. Précisons que, en Chine, il faut être prudent lorsque l'on parle de "bouddhisme". Il s'agit plutôt d'un syncrétisme entre bouddhisme, superstitions locales, taoïsme et confucianisme (le fameux Tch'an, devenu Zen en passant au Japon). Au Tibet, le Tantrisme local est surtout animiste et superstitieux avant d'être bouddhique. Mais la religion intéresse peu les Chinois, pourvu qu'on puisse faire du commerce...



Mon voyage a intégré la visite d'une ferme où, clairement, les touristes défilent. Au moins, on ne peut pas reprocher aux guides de tenter de nous dissimuler la pauvreté des campagnes qui contraste tant avec la richesse des villes (les écarts de revenus peuvent être de 1 à 10).



Chong Qing

La ville, qui fut capitale très provisoire de la République Chinoise lors de la guerre contre le Japon, est intéressante surtout pour son vieux quartier de Ciqikou (le Port de Porcelaine – ci-dessous). Elle est séparée en deux par le Yang-Tsi (normalement : le fleuve bleu. Mais il devient de plus en plus jaune à cause de l'exploitation agricole qui laisse partir des tonnes de limons dans l'eau à chaque mousson).



Ciqikou intègre une villa mandarinale restaurée dont la visite est impérative. On y admirera en particulier le mobilier de l'époque mandchoue.



Les casinos de Mah-Jong sont très nombreux à Ciqikou. En plus d'être marchands, les Chinois sont très joueurs.



La halte "industrielle" a été cette fois dans une Maison de Thé, avec initiation aux bonnes manières au cours d'une dégustation.

Les Maisons de Thé sont les équivalents locaux des caves à vins françaises : on y trouve la même diversité de produits, la même richesse gustative, le même attachement quasi-sacré aux produits et la même complexité des rituels.



Enfin, c'est de cette ville que je suis parti faire une croisière sur le Yang Tsi...



Croisière sur le Yang-Tsi

Me voici donc en route pour une croisière sur le Yang Tsi. Le troisième fleuve du monde (derrière l'Amazone et le Nil) possède en particulier trois gorges (dont l'une est ci-dessous), des rétrécissements de quelques kilomètres de long.



En aval des Trois Gorges, bien sûr, le barrage éponyme, l'un des plus grands ouvrages de travaux publics jamais réalisé par l'humanité. Le lac de retenue court en amont sur des centaines de kilomètres. Une fois le barrage achevé, l'eau atteindra une altitude de 175 mètres par rapport à la mer. Au fil du fleuve, on y découvre des "niveaux" qui marquent le futur niveau de l'eau. De nombreux villes et villages se retrouvent du coup noyés.



A Fengdu, la ville a simplement été reconstruite de l'autre côté du fleuve, en altitude. L'ancienne ville est consciencieusement détruite (en récupérant les briques). Pour protéger les berges d'un éboulement, les Chinois ont également construits des murs de béton en maints endroits.

Le temple de Fengdu (appelé également "cité des esprits") va se retrouver isolé sur une île à cause de l'augmentation du niveau de l'eau.



Un peu après Fengdu, une autre halte touristique indispensable concerne la rivière Shennong. On se promène sur cet affluent du Yang-Tsi d'abord avec un bateau genre bateau-mouche puis en barque, notamment pour franchir des rapides.



Wuhan et le Hubei

Wuhan est la capitale du Hubei, le grenier agricole de la Chine. La ville n'a rien d'extraordinaire pour le touriste mais l'historien s'intéressera au temple Guiyan à la tombe du Marquis Yi où on a trouvé de multiples objets en bronze, dont un magnifique carillon de cloches (au musée provincial) et aux anciennes concessions internationales (moins marquantes qu'à Shanghai). Enfin, Wuhan est la ville d'implantation de la plupart des usines automobiles de marques étrangères (notamment Citroën et Volkswagen).



Shangāi

Shangāi n'était rien qu'un village de pêcheur... Et puis sont venues les Concessions Internationales qui ont transformé la ville au XIXème siècle en un port marchand majeur avec l'Occident. Depuis, Shangāi a toujours été à moitié occidentale tout en restant tout à fait chinoise et totalement consacrée au commerce... Sa vieille ville restaurée autant que sa rue de Nankin sont avant tout des surfaces commerciales.



A Shangäi, la Croisette le long du Yang Tsi se nomme "Le Bund".



La mairie de la ville :



Autant sur le Bund (voir ci-avant) que dans le "Quartier Français" (ci-dessous), la trace des Concessions Internationales est omniprésente notamment par le style européen des bâtiments. La réunion de la Concession Anglaise et de la Concession Américaine a créé ce que l'on a appelé la Concession Internationale (dont la police est confiée à Dawson dans "Le Lotus Bleu", la célèbre aventure de Tintin). Le Quartier Français est l'ancienne Concession Française.



Dans la vieille ville, le jardin du Mandarin Lu sera une étape incontournable pour le touriste. Le Musée des Arts et d'Histoire sera l'autre étape majeure de votre séjour dans la ville : il s'agit de l'un des plus beaux et des plus grands musées de Chine.



Il ne faudrait pas oublier l'Opéra de Shangäi !



L'étape industrielle de mon séjour à Shangäi a été un atelier de soierie. Ci-contre, on voit une ouvrière dévider des cocons une fois ceux-ci cuits.



De Guilin à Yang Zhou

« Bienvenue en Chine » nous a lancé notre guide local en nous accueillant. De fait, la région de Guilin est la Chine qui occupe l'imaginaire occidental. Les paysages de ses environs ont ainsi inspiré la plupart des "estampes chinoises".

Ses monts calcaires prenant la forme de pains de sucre est ainsi l'une des caractéristiques de la région. Un de ces monts se trouve au coeur de Guilin : la colline Fubo.



A quelques kilomètres, on trouve la fameuse grotte à la flute de roseaux (ci-dessous, à droite). Très bien aménagée et éclairée, elle est certes magnifique mais rien qui nécessite de faire 8000 km pour venir la voir.



Une croisière sur la Rivière Li permet d'apprécier au mieux les paysages de la région. Cette véritable autoroute touristique (je rappelle que des centaines de millions de Chinois font du tourisme chaque année) aboutit à Yang Zhou, preuve que les commerçants de Cannes ou de Deauville n'ont rien compris au commerce.



Dans la région, on peut aussi admirer les innombrables rizières (ci-dessous). Ici, chaque parcelle est à un stade différent de maturité : riz pas mur (vert), riz mur (jaune), riz récolté (avec les bottes de paille).



L'étape industrielle de la région a consisté en une visite d'une plantation de thé. Cela nous a permis de bien maîtriser le processus d'élaboration du thé après avoir dégusté ses différentes variétés à Chong Qing.



Hong Kong

Hong Kong est une région administrative spéciale (comme Macao) de la République Populaire de Chine. Bref, c'est un "pays" capitaliste. L'empreinte britannique est encore assez forte mais la population est désormais quasi-exclusivement chinoise (et parlant le Cantonnais autant que l'Anglais mais pas le Mandarin).

Comme on peut voir ci-dessous, Hong Kong est composé de trois strates successives de colonisation : l'île (au premier plan), autour du Mont Victoria (resté très vert et très huppé) et entourée d'un chapelet d'îles plus petites ; la péninsule de Kowloon (plus populaire, à l'arrière plan, derrière la baie ; et enfin les Nouveaux Territoires (industriels, dans la brume au fond).



Ci-dessous, à gauche, une rue dans l'île de Hong Kong et, à droite, une rue équivalente dans la péninsule de Kowloon.



L'île de Hong Kong comporte aussi bien un temple « bouddhiste » qu'une cathédrale épiscopaliennne.



Enfin, on ne peut pas quitter Hong Kong sans une ballade dans le port.



Macao

A une heure d'hydroglisseur de Hong Kong se situe l'autre Région Administrative Spéciale : Macao. L'ancienne colonie portugaise est restée européenne plus de quatre siècles mais l'influence du Portugal ne se voit guère que dans l'architecture de la vieille ville.



Il est vrai que les Portugais ont passé leur temps à construire des églises (ci-dessous) mais la population locale (essentiellement chinoise, avec quelques métis et quasiment aucun portugais) fréquente plutôt le temple bouddhiste (ci-dessous à droite). Les grands serpentins d'encens que l'on y voit sont achetés par des marins et peuvent brûler durant les longues semaines de campagne de pêche.



Au point que lorsque la cathédrale a brûlé (ci-contre), seul le porche fut sauvé (et était, lors de mon passage, en rénovation) et jamais l'édifice ne fut reconstruit.



Mais n'oublions pas que Macao, c'est avant tout des casinos qui amusent toute l'Asie du Sud-Est, à commencer par les Hong-Kongais... comme ici le Lutetia.



Quelques spectacles vus

Avant de quitter la Chine, faisons un dernier détour par un aspect de mon voyage que je n'ai pas évoqué jusqu'à présent : les spectacles que j'ai vus.

A Pékin, j'ai ainsi vu un Opéra de Pékin ou plus exactement un extrait d'une heure pour touristes. Une pièce normale dure environ 8 heures et comporte aussi bien de la musique que de la danse, de la comédie que de la tragédie, du sentiment que du combat... C'est très déroutant pour un occidental.



Apprécier les danses et musiques du temps de la dynastie Tang (à Xi'An) est plus aisé.



A Shanghaï, les spécialités locales, ce sont bien sûr les acrobaties en tous genre (ci-contre). Certains numéros n'ont jamais été vus en Europe.



Enfin, lors de la croisière sur le Yang Tsi, l'équipage nous a présenté un défilé de costumes traditionnels des différentes régions et quelques danses traditionnelles des différentes régions et ethnies de la Chine.

